

**Élites urbaines et stratégies d'acquisition et de contrôle  
de la propriété dans l'Italie du Quattrocento.  
Introduction**

par Denise Bezzina

Reti Medievali Rivista, 23, 1 (2022)

<http://www.retimedievali.it>



**Choix résidentiels  
et contrôle de la propriété urbaine  
dans l'Italie du bas Moyen Âge**

édité par Denise Bezzina

Firenze University Press



Reti Medievali Rivista, 23, 1 (2022)

<<http://rivista.retimedievali.it>>

*Choix résidentiels et contrôle de la propriété urbaine  
dans l'Italie du bas Moyen Âge,*  
édité par Denise Bezzina

ISSN 1593-2214

DOI: 10.6093/1593-2214/9236

## **Élites urbaines et stratégies d'acquisition et de contrôle de la propriété dans l'Italie du Quattrocento.**

### **Introduction**

par Denise Bezzina

L'essai introduit brièvement le dossier monographique *Choix résidentiels et contrôle de la propriété urbaine dans l'Italie du bas Moyen Âge* en résumant les objectifs et l'éventail des problèmes abordés dans les quatre articles qui y sont réunis.

The essay provides a brief introduction to the monographic issue entitled *Choix résidentiels et contrôle de la propriété urbaine dans l'Italie du bas Moyen Âge* by summarising the aims and range of issues addressed in the four essays that it brings together.

Moyen Âge ; XV<sup>e</sup> siècle ; Italie ; élites urbaines ; propriété urbaine ; stratégies résidentielles.

Middle Ages ; 15<sup>th</sup> century ; Italy ; urban elites ; urban property ; residential strategies.

Ce dossier monographique est issu d'une journée d'étude organisée dans le cadre du projet Marie Skłodowska-Curie, *Kinship, Alliance and Urban Space : The Genoese Alberghi in the Late Middle Ages (c. 1150 - c. 1450)*<sup>1</sup>. L'atelier, intitulé *Investissements urbains et choix résidentiels (Moyen Âge - époque moderne)*, s'est déroulé à la Sorbonne Université (Paris), le 7 mars 2020, juste avant le début de la pandémie de SarsCov-2. Les quatre articles

This monographic issue is part of a project that has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under the Marie Skłodowska-Curie grant agreement No. 839001. GenALMA – Kinship, Alliance and Urban Space: The Genoese 'Alberghi' in the Late Middle Ages (c. 1150 - c. 1450). The project has been carried out at the CNRS – Centre Roland Mousnier (Sorbonne Université), as host institution. The information and views set out in this article are those of the author and do not necessarily reflect the official opinion of the Research Executive Agency (REA). The REA or any person acting on its behalf are not responsible for the use which may be made of the information contained therein.



<sup>1</sup> Je tiens à remercier Élisabeth Crouzet-Pavan qui a supervisé le projet Marie Skłodowska-Curie dont ce dossier monographique est l'un des résultats. J'exprime également ma gratitude envers mes collègues de l'AXE 1<sup>er</sup>, *Histoire de la famille et des populations*, du Centre Roland Mousnier - Sorbonne Université (UMR 8596) pour leur soutien et Corinne Gomez Le Chevanton pour sa relecture de ce texte.

rassemblés ici se concentrent sur trois villes italiennes – Gênes, Rome et Naples – et visent à évaluer les stratégies d’acquisition et de contrôle des biens urbains par la noblesse citadine dans le XV<sup>e</sup> siècle, qui a encore été peu étudié en ce qui concerne le contexte italien. Cependant, il s’agit d’un axe de recherche qui revient en force, notamment en raison du potentiel d’investigation d’une perspective multidisciplinaire qui combine l’histoire, l’archéologie et l’histoire de l’architecture<sup>2</sup>.

Il ne fait aucun doute qu’à la fin du Moyen Âge, la noblesse de la ville a eu un impact profond sur la morphologie urbaine, contribuant à en modifier progressivement la physionomie<sup>3</sup>. L’investissement massif dans l’immobilier urbain – on a parlé de « pétrification du capital »<sup>4</sup> – par les aristocraties s’inscrit dans une logique de prestige social. En effet, la résidence urbaine est connotée par une valeur symbolique très forte, manifestant pleinement la prééminence de l’élite. Dans le même temps, cependant, ces propriétés de prestige soulignent les hiérarchies sociales de manière tangible et matérielle<sup>5</sup>. L’utilisation de la propriété urbaine comme moyen d’affirmer son statut social est facilitée par une pluralité de régimes de gestion (de la pleine propriété à la location en passant par des formes de dissociation de la propriété) qui tendent également à refléter le degré d’inclusion et d’appartenance à la communauté urbaine<sup>6</sup>. L’espace urbain devient ainsi une sorte d’échiquier où les familles nobles peuvent déployer leurs stratégies d’inclusion ou d’exclusion, entraînant une reconfiguration progressive du cadre démo-territorial urbain.

L’investissement massif dans la propriété citadine joue le rôle de pivot de stratégies patrimoniales minutieuses visant à maintenir le pouvoir politique, économique et dynastique de la noblesse urbaine. Ces stratégies incluent les alliances entre les familles de la classe dirigeante (ou aspirant à en faire par-

<sup>2</sup> Voir par exemple le projet ERC Advanced Grant : *Petrifying Wealth. The Southern European Shift to Masonry as Collective Investment in Identity, c. 1050-1300*, <<https://www.petrifyingwealth.eu>>. Bien que couvrant une période antérieure et une zone géographique beaucoup plus vaste que celle considérée dans ce dossier monographique, le projet de recherche vise à mettre en évidence les dynamiques sociales qui se cachent derrière l’investissement massif dans la construction. La dimension sociale, et notamment familiale, est un point central des études recueillies ici.

<sup>3</sup> La bibliographie est maintenant assez large. Pour citer quelques titres qui traitent du sujet d’un point de vue général : *L’Économie de la construction ; D’une ville à l’autre* ; Hubert, *La construction de la ville* ; Crouzet-Pavan, *Les villes vivantes* ; *Paesaggi urbani dell’Italia padana*. D’autres études portent sur des villes individuelles, souvent dans une perspective de longue durée : Grossi Bianchi, Poggi, *Una città portuale nel medioevo* (Gênes), en particulier les chapitres 7 et 8 ; Varanini, *Spazio urbano e dinamica sociale a Verona* et *L’espansione urbana di Verona* ; Balestracci, Piccinni, *Siena nel Trecento* ; Hubert, *Espace urbain et habitat à Rome* ; Crouzet-Pavan, *Les nobles, le quartier et la cité* (Venise) ; Boucheron, *Le pouvoir de bâtir*, pp. 503 et suivantes (Milan) ; Garzella, *Ceti dirigenti e occupazione dello spazio urbano* (Pise).

<sup>4</sup> Chauvard, *Pour en finir avec la pétrification du capital*.

<sup>5</sup> Sur cet aspect, voir, par exemple, Crouzet-Pavan, *Les villes vivantes*.

<sup>6</sup> Sur ces aspects, voir les essais rassemblés dans : *Le sol et l’immeuble* et *Mercado inmobiliario* et l’étude de Barbot *La résidence comme appartenance*.

tie), dont le voisinage, la copropriété, mais aussi le transfert et la transmission de la propriété<sup>7</sup> peuvent renfoncer ou bien affaiblir (en cas de dispute) les relations intra- et interfamiliales. De ce point de vue, il faut tenir compte du fait que, surtout si l'on considère les villes de l'Italie centro-septentrionale, les intérêts de dizaines de familles que l'on peut définir comme nobles se concentrent sur l'espace urbain. Il suffit de penser, par exemple, aux cas de Gênes (Bezzina) et de Rome (Troadec), pris en considération dans ce numéro monographique, où respectivement environ 200 et 300 groupes familiaux peuvent être définis nobles. Il s'agit d'un segment numériquement important de la société urbaine qui dispose de moyens économiques suffisants pour remodeler le tissu urbain en fonction de ses besoins. À bien des égards, l'espace urbain peut donc être considéré comme la somme des stratégies familiales qui peuvent être orientées vers le contrôle de quartiers spécifiques ou de la zone adjacente à une place ou un lieu de culte particulier. Les développements politiques affectent certainement ces choix. Cet aspect est toutefois largement absent de l'analyse présentée dans les quatre essais de ce dossier. L'intérêt ici porte principalement sur les dynamiques familiales : l'objectif est de proposer un premier aperçu sur le sujet dans une perspective comparative ; cependant, dans l'état actuel de la recherche la dimension politique n'est pas forcément perceptible dans les trois cas présentés ici.

L'historiographie passée a souligné la tendance des familles à rester « unies », c'est-à-dire à concentrer leurs investissements immobiliers et à résider dans une *contrada* donnée dans des blocs de logements contigus et cohérents qui répondent souvent à la même logique architecturale. C'est un processus de « regroupement » de la parenté que l'on peut déjà observer dans la première période de l'expérience communale dans le centre-nord de la péninsule<sup>8</sup>. Par exemple on peut observer cette propension à Gênes<sup>9</sup>, Florence<sup>10</sup>, Vérone<sup>11</sup>, Milan<sup>12</sup>, pour ne citer que quelques villes, mais aussi dans des contextes extérieurs au monde communal, comme celui de Naples, examiné dans ce dossier par Monica Santangelo. Le premier thème central à aborder est alors la dislocation des résidences urbaines des familles de l'élite urbaine et la logique spatiale qui sous-tend les stratégies d'acquisition de propriétés.

Mais la classe aristocratique n'est pas statique, soit parce qu'elle reste ouverte à l'introduction de nouveaux éléments (également par le biais des alliances matrimoniales), soit parce qu'elle est sensible à certaines conjonc-

<sup>7</sup> A cet égard, voir : Klapisch, *Parenti, amici e vicini* et Crouzet-Pavan, *Les nobles, le quartier et la cité*.

<sup>8</sup> Pour une brève synthèse sur les quartiers aristocratiques au début de la période communale : Maire Vigueur, *Cavaliers et citoyens*, pp. 287-290.

<sup>9</sup> E. Poleggi, *Le contrade delle consorterie nobiliari* ; Grendi, *Profilo storico*, p. 247. Voir également l'article de Bezzina dans ce dossier monographique.

<sup>10</sup> Lansing, *The Florentine Magnates*, pp. 98-104.

<sup>11</sup> Castagnetti, *Famiglie di governo*, pp. 15-16 ; Varanini, *Spazio urbano e dinamica sociale*.

<sup>12</sup> Rossetti, In « *contrata de Vicecomitibus* ».

tures (économiques, politiques, démographiques) qui peuvent entraîner des changements soudains dans la conformation des familles, dont la taille peut être très variable. Ces changements peuvent pousser certaines familles à réorienter leurs stratégies d'acquisition et de contrôle des biens. De même, les familles nobles peuvent décider de consolider leur présence dans un quartier spécifique ou d'intensifier leur présence dans la ville. Au-delà de la résidence principale, les élites peuvent mettre en œuvre des stratégies d'investissement immobilier urbain très diversifiées. Est-il alors possible d'identifier des orientations communes à l'ensemble ou à certaines branches de la famille, même en présence de groupes parentaux très larges ? Ou peut-on quantifier l'étendue de la richesse immobilière ?

Si l'on considère le XV<sup>e</sup> siècle, il faut également tenir compte du fait que les noyaux centraux de la plupart des villes étaient déjà densément peuplés, bien qu'il y ait aussi d'exceptions, comme le cas de Rome, étudiée par Cécile Troadec et Pierre-Bénigne Dufouleur. La conséquence de la disponibilité limitée des zones constructibles affecte certainement les possibilités pour l'élite d'étendre son contrôle sur l'espace urbain. Les tendances expansionnistes se traduisent alors par des acquisitions de biens immobiliers préexistants, qui peuvent ou non se trouver à proximité du noyau de bâtiments appartenant à leur famille. Par ailleurs, les nouveaux besoins de l'élite peuvent conduire à repenser la structure architecturale des lotissements familiaux<sup>13</sup>. Les rénovations architecturales peuvent également s'accompagner de commandes artistiques, soulignant la fonction représentative des bâtiments de l'aristocratie urbaine. Toutefois, ces questions sont plus difficiles à examiner, surtout dans les villes où la réorganisation progressive du tissu urbain au cours de la période moderne a effacé les traces des anciennes résidences de l'aristocratie urbaine.

La centralité de la propriété urbaine est encore accentuée si l'on considère l'introduction progressive de lois réglementant non seulement la transmission de propriétés clés (tours, résidences familiales) par testament<sup>14</sup>, mais aussi la vente et la location de ces biens. C'est un aspect qu'il convient d'évaluer afin de mieux apprécier la dynamique de gestion des ressources immobilières. Il s'agit de normes qui, dans de nombreux cas, sont déjà appliquées dans la pratique bien avant leur codification dans les statuts citadins et qui reflètent les changements dans les structures familiales et leur resserrement progressif dans un sens résolument agnatique. Des exemples de ces règles peuvent être trouvés, par exemple, à Gênes, où des lois précises ont été introduites (1375) pour donner aux agnats masculins un droit de préemption en cas de vente

<sup>13</sup> Voir à cet égard l'article de Goldthwaite, *The Florentine Palace as Domestic Architecture*, qui montre comment, à la fin du Moyen Âge, l'appareil architectural des palais florentins a été repensé en fonction des changements dans les structures familiales du patriciat de la ville.

<sup>14</sup> Comme on le sait, un cas très précoce, remontant à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, de réglementation de la gestion et de la transmission des biens des élites est représenté par les *pacta turris* florentins étudiés par Faini, *Società di torre e società cittadina*.

de biens dans le quartier où se trouvent les résidences familiales<sup>15</sup>. A Rome, en revanche, l'affirmation progressive, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, des droits de primogéniture est évidente, notamment en ce qui concerne la transmission de la résidence paternelle<sup>16</sup>.

En prenant cet éventail de questions comme point de départ, l'objectif de ce dossier monographique est de se concentrer sur les dynamiques différentes et interactives qu'on peut l'observer dans le contexte de l'Italie du XV<sup>e</sup> siècle. L'objectif est d'inclure des éléments concrets par rapport à ce qui peut être remarqué des politiques des familles nobles à la fin du Moyen Âge, à travers quatre *case studies* sur trois villes qui offrent un bon degré de comparabilité.

L'essai qui ouvre cette section monographique examine le cas génois à travers une source en particulier : le *Gabella Possessionum* (1414-1425), un registre fiscal répertoriant les propriétés urbaines et suburbaines de la noblesse génoise regroupée en 74 associations familiales appelées *alberghi*. L'historiographie passée a déjà montré comment à Gênes, l'aristocratie a rapidement commencé – dans certains cas dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle – à s'enraciner dans des quartiers spécifiques de la ville en mettant en œuvre des stratégies de contrôle spatial. À bien des égards, cette orientation a été maintenue, même lorsque les familles se sont progressivement structurées en *alberghi*. Dans cette optique, on a proposé une sorte de « modèle » résidentiel typique de ces associations, centré sur une grande cour intérieure (*plathea*) sur laquelle donnent les logements de tous les membres de l'association et dominée par un bâtiment principal, la *domus magna*. L'essai brouille ces hypothèses, en soulignant la grande diversité des solutions en fonction, d'une part, de la taille des *alberghi*, dont certains sont en fait des entités minuscules, et, d'autre part, de choix familiaux ou individuels précis. Le rôle des propriétaires individuels est mis en avant face à une historiographie qui a eu tendance à souligner la dimension collective des stratégies mises en œuvre par les *alberghi*, non seulement en ce qui concerne l'agencement du conglomerat résidentiel, mais surtout dans la gestion des actifs immobiliers. En particulier, les données présentées dans l'essai nous permettent de nuancer l'hypothèse selon laquelle les biens immobiliers avaient tendance à être conservés indivis entre les héritiers.

Rome sera plutôt examinée sous deux angles. D'une part, l'essai de Cécile Troadec propose une analyse des stratégies de la noblesse de la ville dans un contexte qui, à certains égards, est à l'opposé de celui de nombreuses autres villes italiennes. En fait, même au XV<sup>e</sup> siècle, l'*Urbs* se caractérise par un territoire urbain de taille considérable où une grande quantité d'espace non construit est disponible. En tout cas, c'est une ville en pleine expansion, où le marché immobilier est fortement « tendu » et où un groupe très large de

<sup>15</sup> Voir l'article de Denise Bezzina dans ce dossier monographique.

<sup>16</sup> Voir les articles de Cécile Troadec et Pierre-Bénigne Dufouler dans ce dossier monographique. En ce qui concerne Naples, étudiée par Monica Santangelo, cette perspective reste à élargir mais semble déjà très prometteuse.

familles nobles (environ 300) déploie ses stratégies d'acquisition immobilière. Contrairement à Gênes et à Naples, où les élites restent pour la plupart ancrées dans des quartiers spécifiques, on assiste dans ce cas, et précisément au XV<sup>e</sup> siècle, à un processus de « mobilité résidentielle » à l'intérieur des murs de la ville impliquant un grand nombre de familles du patriciat romain. Il s'agit d'une classe encline à l'achat de plusieurs propriétés de différents types et situées dans différentes zones de la cité. De ce point de vue, contrairement aux élites des deux autres villes étudiées dans ce dossier, les choix du patriciat romain ne sont pas guidés par des stratégies individuelles ou familiales précises. Au contraire, leurs investissements immobiliers, que l'auteure définit comme « un judicieux bricolage », témoignent de leur capacité à saisir les opportunités et à s'adapter aux réalités du marché immobilier et de la situation économique.

Si Troadec nous présente une vue d'ensemble de la situation dans l'*Urbs*, l'essai de Pierre-Bénigne Dufouleur, en revanche, se concentre sur les actions d'un segment très restreint mais caractéristique de l'élite romaine : les cardinaux. La période qui nous intéresse marque le retour de la Curie papale à Rome, qui notamment déclenche un processus de profonde remise en question et de rénovation architecturale des bâtiments liés à l'église. De ce point de vue, les cardinaux jouent un rôle central dans les changements de la morphologie du tissu urbain au XV<sup>e</sup> siècle. Les princes de l'église tentent de différentes manières de s'approprier un palais qui puisse leur servir de résidence et refléter le style de vie approprié à leur rôle, investissant souvent des sommes considérables pour rénover des bâtiments tombés en désuétude pendant la période du Grand Schisme. Cependant, plutôt que de se concentrer sur ces investissements, l'essai de Dufouleur aborde sur la capacité des cardinaux de transmettre les palais qu'ils habitent. Les *cardinaux* ne sont généralement pas propriétaires ces bâtiments, notamment parce que jusqu'à la promulgation de la bulla *Etsi universis* (1474), le pontife dispose d'un droit de spoliation des bâtiments construits par les ecclésiastiques. L'essai montre comment, malgré ces limitations, les princes de l'église ont, de temps à autre, mis en place différentes stratégies pour contourner les règles et permettre à leurs proches d'utiliser les propriétés après leur mort.

Ce dossier se termine par l'essai de Monica Santangelo sur Naples, où la manière dont les familles aristocratiques modèlent leur *habitat* doit être comprise en relation avec la signification spécifique attribuée à l'utilisation de l'espace urbain et à l'enracinement de la ville au cours du long processus de construction du système social et politique des cinq *Seggi*. À Naples, la résidence dans un *Seggio* n'a pas seulement une valeur symbolique, mais plus concrètement, elle constitue une condition préalable nécessaire à l'exercice d'un rôle politique. En se concentrant plus particulièrement sur l'un de ces *Seggi*, celui de Nido, l'auteure expose la manière dont la prééminence sociale se reflète dans les stratégies de contrôle spatial qui se déploient progressivement, en se référant notamment à la famille des Brancaccio. Ces stratégies, qui témoignent également d'une grande solidarité familiale, ne se traduisent pas

nécessairement par une structure résidentielle compacte composée de blocs de logements contigus. Au contraire, une certaine « porosité résidentielle » est perceptible, pour reprendre les termes de l'auteure, qui souligne comment la dynamique des interactions sociales (relations de voisinage, alliances matrimoniales, par exemple) peut affecter l'enracinement d'une famille dans une certaine zone.



## Travaux cités

- D. Balestracci, G. Piccinni, *Siena nel Trecento. Assetto urbano e strutture edilizie*, Firenze 1977.
- M. Barbot, *La résidence comme appartenance. Les catégories spatiales et juridiques de l'inclusion sociale dans les villes italiennes sous l'Ancien Régime*, dans « Histoire Urbaine », 36 (2013), pp. 29-48.
- P. Boucheron, *Le pouvoir de bâtir. Urbanisme et politique éditiltaire à Milan (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Rome 1998 (Collection de l'École française de Rome 239).
- A. Castagnetti, *Famiglie di governo e storia di famiglie*, dans *Il Veneto nel Medioevo. Le signorie trecentesche*, A. Castagnetti, G.M. Varanini éd., Verona 1995, pp. 201-248.
- J.-F. Chauvard, *Pour en finir avec la pétrification du capital : investissements, constructions privées et redistribution dans les villes de l'Italie moderne*, dans *L'Économie de la construction*, pp. 427-440.
- É. Crouzet-Pavan, *Les villes vivantes. Italie XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Paris 2009 (trad. it. Siena 2014).
- É. Crouzet-Pavan, *Les nobles, le quartier et la cité ou les échelles de l'espace social vénitien, dans Ordnungen des sozialen Raumes. Die Quartieri, Sestieri und Seggi in den frühneuzeitlichen Städten Italiens*, G. Heidemann, T. Michalsky éd., Berlin 2012, pp. 53-68.
- L'économie de la construction dans l'Italie moderne*, J.-F. Chauvard, Luca Mocarelli éd., dans « Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée », 119 (2007), 2.
- E. Faini, *Società di torre e società cittadina. Sui pacta turris del XII secolo*, dans *Società e poteri nell'Italia medievale. Studi degli allievi per Jean-Claude Maire Vigueur*, S. Diacchiati, L. Tanzini éd., Roma 2014, pp. 19-39.
- G. Garzella, *Ceti dirigenti e occupazione dello spazio urbano a Pisa dalle origini alla caduta del libero Comune*, dans *I ceti dirigenti nella Toscana tardocomunale*, Atti del III convegno, Firenze, 5-7 dicembre 1980, Impruneta 1983, pp. 237-269.
- E. Grendi, *Profilo storico degli alberghi genovesi*, dans « Mélanges de l'École française de Rome. Moyen âge - Temps modernes », 87 (1975), 1, pp. 241-302, aussi dans E. Grendi, *La repubblica aristocratica dei genovesi. Politica, carità e commercio tra Cinque e Seicento*, Bologna 1987, pp. 49-102.
- L. Grossi Bianchi, E. Poleggi, *Una città portuale del medioevo. Genova nei secoli X-XVI*, Genova 1980.
- É. Hubert, *La construction de la ville. Sur l'urbanisation dans l'Italie médiévale* dans « Annales. Histoire, Sciences Sociales », 59 (2004), 1, pp. 109-139.
- É. Hubert, *Espace urbain et habitat à Rome du X<sup>e</sup> siècle à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, Roma 1990.
- C. Klapisch, *Parenti, amici e vicini: il territorio urbano di una famiglia mercantile del XV secolo*, dans « Quaderni storici », 11 (1976), pp. 953-982, aussi dans C. Klapisch, *La maison et le nom, stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris 1990, pp. 59-80.
- C. Lansing, *The Florentine Magnates: Lineage and Faction in a Medieval Commune*, Princeton 1991.
- J.-C. Maire Vigueur, *D'une ville à l'autre. Structures matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Actes du colloque de Rome (1<sup>er</sup>-4 décembre 1986), J.-C. Maire Vigueur éd., Rome 1989 (Collection de l'École française de Rome, 122).
- J.-C. Maire Vigueur, *Cavaliers et citoyens: guerre, conflits et société dans l'Italie communale, XII-XIII siècle*, Paris, 2004.
- Mercado inmobiliario y paisajes urbanos en el occidente europeo (siglos XI-XV)*, Actas de la XXXIII Semana de Estudios Medievales, Estella, 17 a 21 de julio de 2006, Pamplona 2007.
- Paesaggi urbani dell'Italia padana nei secoli VIII-XV*, R. Comba éd., Bologna 1988.
- E. Poleggi, *Le contrade delle consorterie nobiliari a Genova tra il XII e XIII secolo*, dans « Urbanistica », 42-43 (1964), pp. 15-20.
- E. Rossetti, *In « contrata de Vicecomitibus ». Il problema dei palazzi viscontei nel Trecento tra esercizio del potere e occupazione dello spazio urbano*, dans *Modernamente antichi. Modelli, identità, tradizione nella Lombardia del Tre e Quattrocento*, P.N. Pagliara, S. Romano éd., Roma 2014, pp. 11-43.
- Le sol et l'immeuble. Les formes dissociées de propriété immobilière dans les villes de France et d'Italie (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Actes de la table ronde de Lyon, 14-15-mai 1993, O. Faron, É. Hubert éd., Rome 1995 (Collection de l'École française de Rome 206).
- G.M. Varanini, *Spazio urbano e dinamica sociale a Verona in età comunale e scaligera: linee di interpretazione*, dans *Edilizia privata nella Verona rinascimentale*, Convegno di studi, Verona, 24-26 settembre 1998, P. Lanaro, P. Marini, G.M. Varanini éd., Milano 2000, pp. 23-36.

G.M. Varanini, *L'espansione urbana di Verona in età comunale: dati e problemi*, dans *Spazio, società, potere nell'Italia dei Comuni*, G. Rossetti éd., Pisa-Napoli 1986, pp. 1-25.

Denise Bezzina  
Università degli Studi di Genova  
denisebezzina@hotmail.com